

SECTION FRANÇAISE

L'ENNEMI SOCIAL NO. 1.

Le menteur.

Vous connaissez certainement le menteur; vous le rencontrez partout parce que, partout où se trouve un auditoire, il est tout probable qu'il en fait partie. Il est votre plus grand ami si vous le croyez, ou encore si vous semblez le croire, mais il vous fuit comme la peste si vous ôsez le démentir. Son imagination prodigieuse ferait l'envie d'Arsène Lupin car de toutes pièces et en peu de temps il vous crée des situations des plus excitantes; à l'égal des commères les plus reconnues de votre quartier, le moindre incident lui suffit pour échaffauder un puissant drame.

Le hâbleur est doublé du vantard; comme Tartarin de Tarascon, il est toujours le héros de ses récits et, comme l'Arias de La Bruyère, il "a tout vu, tout entendu." Parlez-lui de tout homme public; il s'empresse alors de vous révéler qu'il le connaît intimement mais il omet de vous avouer qu'il l'a simplement entendu parler dans une assemblée, ou qu'il a distribué des circulaires lors de son élection. Demandez lui maintenant d'où vient son teint bronzé et notre marseillais d'un accent un peu yankee l'attribuera à son séjour imaginaire à Old Orchard ou à Miami lorsqu'en réalité les rayons du soleil l'ont trouvé, la fourche à la main. Il se targue aussi d'être une étoile au gouret ou a tout autre sport et souvent il en ignore les éléments.

On peut diviser les hâbleurs en deux catégories. Dans l'une on trouve celui qui se reconnaît comme tel et qui semble prendre ses auditeurs plus ou moins pour des imbéciles. Il se hasarde tout d'abord à dénaturer les faits un peu...oh un tantinet. Puis il examine la réaction; si elle lui paraît favorable, il vous déroule une kyrielle d'aventures d'où il sortit le héros naturellement, de gens haut cotés qu'il connaît, d'endroits éloignés qu'il a visités. Au contraire, si votre réaction est défavorable, il ne perd pas son temps avec vous; il part à la recherche d'un naïf qui fera un meilleur accueil aux produits de son imagination en ébullition. C'est, proprement dit, l'amateur. Mais avec de la persistance, il peut espérer faire partie de la seconde catégorie.

Dans celle-ci, on rencontre le menteur 'professionnel'

qui, de même que le Major Tic (Hoople) est rendu au point, semble-t-il, de croire ses propres mensonges; il est le plus incorrigible pour la simple raison qu'il ne voit pas pourquoi vous n'ajoutez pas foi à ses dires. Si vous le démentez, le 'professionnel' ne perdra point sa contenance comme l'amateur et ne démordra pas de la substance de son histoire mais si vous insistez, il consentira peut-être à confesser qu'il s'est trompé un peu . . . peut-être. C'est pour lui une passion comparable à celle des narcotiques; pas même une seule journée peut s'écouler sans que le marseillais en lui ne se réveille.

Qu'il soit amateur ou professionnel, vous fuyez le menteur, c'est indéniable; vous le pointez du doigt et, comme s'il était un ennemi public dont il faut fuir les approches, vous communiquez le mot d'ordre à votre ami: "Gare à cet individu, c'est un menteur." C'en est assez, votre ami n'a pas besoin de plus long discours. Mais que sert, vous combattez un hâbleur pour en voir surgir tant d'autres!

Quelqu'un se reconnaît-il? attention alors, on vous fuit, vous êtes,

L'ENNEMI SOCIAL NO. 1

Léon Leclerc '39

UNE SOIREE EN VILLE

C'est l'heure du souper à St. Dunstan. Ce soir, tous les élèves sont en liesse car ils ont obtenu la permission d'aller en ville et pour eux la ville, c'est l'endroit charmeur par excellence, celui des conquêtes féminines et quelquefois aussi des défaites. Ça et là, pour une oreille bien exercée, on peut entendre les beaux projets formés par les élèves. Certains vont au théâtre, les "dandies", vont exhiber leur souplesse à la danse, enfin, les plus fortunés vont commenter les dernières nouvelles du jour chez leur amie.

Cependant, un confrère semble rêveur. Qu'a-t-il? Nul ne le sait. Soudain, il sorte de son mutisme pour annoncer à tous ses compagnons de table que ce soir, il fait fi de la danse et du théâtre car il a reçu l'invitation d'aller passer de trop courtes heures hélas!, auprès de la jeune fille de ses rêves

Immédiatement après le repas, il se hâte de regagner le dortoir pour faire sa toilette. Il n'épargne rien pour être bien mis. Il revêt son plus bel habit, endosse une chemise jadis très propre, pour enfin s'étrangler le cou

d'une cravate aux couleurs "voyantes" Il cire aussi ses chaussures d'un rouge cramoisi. Il n'oublie même pas de se peigner et de se repeigner. Que voulez-vous ? le peigne c'est le faible de notre bélière ! Quelques instants plus tard, "majestueusement et en masse" il quitte le collège, frais et sanglé, la crête en l'air, tout comme un coq.

Tout en déambulant vers la ville, il songe à l'être adoré, à son "petit enfant" comme il le dit communément. Cette seule pensée lui fait redoubler le pas. D'ors et déjà, il dévore l'espace, faisant retentir l'air du bruit de ses talons. A le voir marcher, poser au géant, se faire ressortir le torse, on croirait apercevoir une grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un boeuf.

Enfin la route est franchie et voilà notre Roméo devant la maison de sa Juliette. Avant de rentrer, il se regarde une dernière fois dans un petit miroir et le croirait-on, se peigne encore. Que voulez-vous ! n'ai-je pas dit que le peigne était son faible. Il se décide enfin à sonner. "Un trot de souris, le froufrou d'une robe de soie, voilà la péronnelle de notre héros, avec ses mains frêles et fuselées, son cou menu et allongé, son visage, mignon et d'écat et ses cheveux rous, rous comme la terre (de I.P.E.).

Le malheur, c'est qu'elle n'était pas seule car elle était accompagnée de son frère et de son ami. A cette vue, notre héros ne décida ni plus ni moins que de prendre la poudre d'escampette car que vouliez-vous qu'il fit contre trois ? "Qu'il mourut," — aurait répondu le vieil Horace et c'est bien aussi ce que souhaitait notre héros : mourir après une telle insulte n'était qu'un sort digne de lui. Cependant la Providence ne voulut pas enlever cette belle âme de la terre.

Que fit notre ami ? Comme le renard de la fable, honteux et confus, "jurant, mais, un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus", il retourna queue basse au collège. Là, après s'être ouvert à un ami, lui avoir raconté ses déboires d'amoureux, il se mit au lit pour jouir du sommeil réparateur et partir, en rêve bien entendu, pour des régions plus fertiles en amour.

Ces héros ne sont de vrais héros qu'en rêve.

Robert Cliche, '40